

Dieu!

toujours quelque cyprès se cache dans nos fleurs,
toujours les noms aimés sont arrosés de pleurs!

Dieu! ton nom seul nous fut une caresse,
qui de nous n'a chanté les chants de la jeunesse?
qui n'a mêlé, au parfum d'un jeune souvenir,
tes cantates d'amour volant vers l'avenir?

chaque souffle exhale' de ta bouche suave,
chaque souge attendri que soupire ton cœur,
bondissant de musique, ou poignant de langueur,
transporte l'Âme libre, ou fait pleurer l'édifice:
le jeune homme rêveur te gémit dans les bois,
sur ses vœux oppressés ton cantique murmure,
car les ruisseaux n'ont pas une grâce plus pure,
que la fraîcheur qui coule aux hymnes de ta voix!

aussi, ta gloire est sainte entre toutes les gloires,
jamais un fiel amer n'en corrompt le cours;

tu vas quelques amis au monde; et tes beaux jours
sont encor chauds et doux au fond de leurs Mémoires!...

Mais d'un corps qui n'a plus que la Mort pour gardien,
devait-on arracher ~~le~~ cœur qui fut si tendre?
courroucément hardi! ne pouvait-on attendre
que le temps, sous la terre ait dissout leur lien!
tout mon être a pris froid devant cette œuvre étrange,
comme si l'on brisait des fibres à mon cœur;
l'œil mortel est timide et voit avec terreur
déchirer l'enveloppe où se brisait un ange!

ta cité veut ton cœur! éveillée aujourd'hui,
elle veut tout: sa gloire et le nom de ta mère:
qu'a-t-elle répandue sur l'indigent ennui,
qui te rendait la gloire d'mère!

elle, qui marchandait les traits de son enfant,
qu'une savante main découpait sur l'Albatre,
elle, qui fut, aux cris de la France idolâtre,
quelle avait fait un fils grand homme et triomphant!
O Richesse Dormeuse, es-tu partout la même!

Boeldieu! Sur le sol où se dressait ton laurier,
N'est-ce qu'au tout du peuple et dans l'humble atelier
qu'on te poétise et qu'on t'aima!

et sur ce noble cours par le ciel attendu,
Les encenseurs chrétiens n'ont pas usé leur flamme,
Mais les psaumes pleurer au départ de ton Ame,
ton Ame N'en a rien perdu!

Sa mourante Mélancolie,
comme un élan d'églice et d'espoir et de foi,
était l'amour divin qui souffre, et qui supplie
le ciel, de rendre heureux les autres plus que soi!

et le ciel éclaire toujours une autre chapelle,
sans porte! temple immense où ton auteur t'appelle,
plein d'anges rougissants de tes maux dieu Bas,
qui tendent à ton vol leurs ailes et leurs bras!

quand pour l'homme de bien l'éternité s'allume,
qu'importe qu'à ses pieds un cierge se consume?

on ne s'informe pas où naquit Boeldieu;
le rossignol sait-il l'Arbre de sa naissance?
un sonore univers vibre sous sa puissance,
tombe du ciel, il chante et s'en retourne à Dieu!

marceline valmore.

